

PORTRAIT

CENTRE-VILLE

Elle expose jusqu'au 7 mai à l'hôtel du Département

Voyageuse dans l'espace

Martine Jardel, 58 ans, artiste peintre. Fait voyager ses toiles et son esprit.

« **A**MUSANT ». Le mot revient comme un leitmotiv dans la bouche de Martine Jardel. Légère sur ses talons aiguilles, cette petite dame au regard pétillant a la même joie de vivre qui éclaire les yeux de sa maman. A 90 printemps, Marie-Rose Jardel a fait les démarches pour que sa fille, expatriée aux Etats-Unis, expose pour la première fois en France, dans sa bonne ville de Poitiers.

Espaces

L'artiste a le sourire. Même quand elle raconte les péripéties de transport qui ont bien failli annuler l'expo. Les toiles se sont retrouvées bloquées sur bateau avant d'être récupérées in extremis et envoyées par avion. « *Quoi qu'il arrive, je n'aurais pas annulé. J'aurais fait de grands dessins au fusain sur place, une sorte de performance.* » Cela n'aura pas été nécessaire puisque six grandes toiles et des assemblages forment l'exposition « *Morceaux d'espaces* ». Elle nous offre un voyage en profondeur dans des espaces incertains, formés de couches sédimentées, mémoires d'images sans identité fixe, traces indélé-

biles révélées par la couleur et la matière. On y plonge le regard et il ne décroche plus.

A chaque fois qu'elle rejoint sa maison à l'ombre de l'église Saint-Hilaire, Martine « *reconnait l'air* » de Poitiers où elle a grandi, scolarisée au lycée de jeunes filles (Victor-Hugo) du jardin d'enfants au bac philo. Puis, Martine s'est envolée. De sa licence d'arabe à Paris jusqu'à son master Beaux-Arts obtenu à San Francisco en 1998, l'artiste a voyagé pour son travail, autant qu'elle s'est cultivée : Yémen, Colombie, Birmanie où elle apprend le birman et rencontre son mari, Thierry Rosset.

Sa deuxième vie commence alors. Elle démissionne pour suivre son époux à Vancouver et se consacrer à sa passion. Les batailles de fusain, le jeudi aux Beaux-Arts de Poitiers, remontent à la surface. Mais un nouveau déménagement pour la Réunion remet la peinture à plus tard. Là, elle passe une licence d'anglais, pour le plaisir d'apprendre et parce que « *c'était amusant à plus de 40 ans* ».

Loterie

Le voyage prend fin à San Francisco. Martine reprend ses études d'art et ses pinceaux, passe son bachelors (équivalent de la licence). Jusqu'au grand jour : elle gagne sa carte verte à la loterie. « *Cela nous permettait de rester sans visa.* »



Martine Jardel expose à Poitiers, pour la première fois en France.

Elle poursuit alors sa recherche picturale en préparant un master qu'elle obtient brillamment au bout de trois ans.

Martine partage aujourd'hui un atelier avec seize autres artistes. Elle présente à Poitiers sa première exposition personnelle. Une aventure « *amusante* », qu'elle vit

en famille, avec sa maman et son mari, « *très "supportive"* », également artiste. Ils exposeront d'ailleurs ensemble en mai à Paris. Avant de retrouver San Francisco, l'exception américaine, « *ville ouverte et libérale* », où elle a manifesté contre la guerre avec 250 000 personnes. « *On me deman-*

dit comment écrire "Merci la France" ! » La Française était fière.

Aujourd'hui, c'est elle qui accueille ses amis Californiens venus découvrir son Poitou roman. Un échange franco-américain « *amusant* ».

Laurence Chegaray